

résister, je vais trouver le shériff, et je vous fais arrêter. Vous passerez aux assises de la prochaine session... Cela vous convient-il ?

Norton parut un moment dominé par le calme et l'air imposant du vieillard. Il recula de deux pas. Puis, la colère lui revint. Il rongit et pâlit successivement, ses yeux étincelèrent, et tous ses traits se crispèrent avec une effrayante énergie.

— Ah ! c'est ainsi !... Toujours le même mot à la bouche : bandit ! Toujours la même raison à donner : le shériff ! les assises, Tyburn !... Raison du plus fort ! Eh bien, soit ! On le veut ? Qu'importe ! Un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra bien en passer par là...

L'expression du jeune homme était tellement effrayante qu'Olivia en fut terrifiée :

— Mon père, s'écria-t-elle en se levant ; et serrant sa fille contre son sein, elle prit le bras du vieillard.

Ce cri fit retourner Norton. Il n'avait pas encore vu la jeune femme : ce fut pour lui comme une apparition subite. Il resta interdit à la contempler. Ses regards, tout à l'heure si farouches, s'adoucirent tout à coup. Pleins d'une muette admiration, ils restaient fixés sur elle sans pouvoir s'en détacher. Enfin, il s'inclina gauchement :

— Je vous demande pardon, mademoiselle... madame, dit-il, d'une voix embarrassée : je vous ai fait peur... J'en suis fâché. Mais aussi, j'avais été injurié, menacé... et je suis vif. Excusez-moi.

— Je ne vous en veux pas, monsieur, répondit Olivia, s'apercevant de l'impression qu'elle produisait, et se hâtant d'en profiter. Seulement, continua-t-elle avec un sourire et un regard qui achevèrent la défaite de ce pauvre Ned, je vous prierai de ne pas recommencer !

Ned Norton s'inclina de nouveau, sans pouvoir prononcer une parole. Il restait debout, embarrassé, regardant Olivia, ne sachant s'il devait rester et ne pouvant se décider à partir. Olivia vit son incertitude, et continuant de sourire :

— J'étais occupée de ma fille avec cette bonne Meg, monsieur Norton ; je vous serais fort obligée si vous nous laissiez continuer ; et puisque vous êtes gentleman, je ne crois pas nécessaire de vous en prier.

Ned rougit comme une jeune fille à ce mot de gentleman prononcé par cette douce voix, et à cette prière inattendue. Il salua et sortit à reculons, pour ne pas perdre la jeune femme de vue ; mais à peine eut-il fermé la porte, qu'il s'élança hors de la cour, la tête baissée, comme un cheval échappé.

Meg était restée interdite et palpitante.

— Ah ! madame, ah ! madame ! dit-elle enfin en prenant la main d'Olivia, quel service vous m'avez rendu ! Quelle puissance vous avez ! Mais aussi, qui pourrait résister à ce regard, à cette voix de fée...

— Qu'est-ce donc que cet homme ? demanda le vieillard.

Ah, monsieur ! c'est une bien triste histoire, et qui nous donne bien des inquiétudes. Son père, M. Norton, était chevalier baronnet, et puissant dans le pays. Cette ferme-ci lui appartenait et bien d'autres terres encore. Mais il s'est mêlé dans les derniers troubles, a été pris, jugé et mis à mort. Tous ses biens ont été confisqués et vendus au profit de l'Etat. Son fils Edouard, que nous appelons Ned, étant resté orphelin dès son bas âge, et, sans ressources, avait été mis en apprentissage, et déjà tout jeune il était devenu l'un des meilleurs ouvriers tourneurs ciseleurs du pays. C'est alors que je l'ai connu.

La bonne Madeleine ne put s'empêcher de rougir un peu, et de s'arrêter un instant à cet endroit de son histoire.

— Il était bien plus jeune que moi, reprit-elle, et quoique bon ouvrier, il gagnait peu. Quand je me suis mariée à Tom Craig, le père de Tom, qui était riche, lui a donné pour dot cette ferme-ci qu'il a payée fort cher. Dès ce moment, la conduite de Ned s'est dérangée. Il a su qu'il était le fils d'un gentilhomme baronnet, et il a dit qu'il n'était pas fait pour travailler comme un manœuvre : il a fait toutes sortes de mauvaises connaissances, a braconné dans les bois... et on dit même qu'il a volé ! Moi, je n'en crois rien. Ned a de l'honneur au fond. C'est maintenant un mauvais sujet un vaurien, si l'on veut ; mais je suis sûre que ce n'est pas un voleur.

— Je ne le crois pas non plus, dit Olivia.

— Mais je crains que cela ne finisse bien mal, continua Madeleine avec un soupir. Je ne sais réellement pas de quoi il vit. Il a été déjà poursuivi je ne sais combien de fois pour braconnage ; mais on n'ose le prendre, car il est la terreur du canton. C'est un homme si fort et si brave ! Tom, mon mari, est le seul qui n'ait pas peur de lui, ajouta la fermière avec un certain orgueil. Aussi, je tremble quand ils se rencontrent. Car ils se détestent tous deux... à cause de la ferme !

— Et peut-être à cause d'autre chose ? demanda Olivia en souriant avec un regard pénétrant sur Madeleine qui baissa la tête sans répondre. Est-ce que Tom Craig est jaloux ?

— Oh, madame ! certainement non ! répliqua vivement Madeleine. Mais, ce pauvre Ned !... Enfin ! je voudrais bien souvent faire quelque chose pour lui ; mais je n'ose pas. Il y a tant de mauvaises langues dans le pays !... En sorte que Ned est furieux, et se répand en menaces contre Tom... Ah, je crains que cela finisse bien mal !

Madeline se tut : des larmes roulaient dans ses yeux et l'on reprit de la petite Lily.

— Voyons, chère petite, dit le vieillard à Olivia ; voici la nuit. Nous avons à peine le temps de nous rendre chez le cousin Crawford. Il faut laisser notre Lily à sa bonne Madeleine... et nous reviendrons demain.

Après quelques instants encore, la chaise de poste fut attelée. Les deux fermiers reconduisirent leurs hôtes jusque sur le chemin. Olivia, déjà assise sur les coussins, donna un dernier baiser à sa fille, la remit en soupirant à Madeleine, et la voiture disparut dans un tourbillon de poussière.

Ned Norton, en sortant de la ferme, avait pris la route du bois. La nuit tombait lorsqu'il y parvint. Il allait franchir la lisière, lorsqu'il rencontra un grand homme, maigre, sec, déjà grisonnant, enveloppé dans une longue redingote usée sur les coutures, et coiffé d'un mauvais chapeau qui, incliné sur son front, laissait à peine voir son regard perçant et fauve.

— Bonjour Ned, dit cet individu à Norton qui passait devant lui sans s'arrêter.

— Bonjour, Turnship, répondit Ned continuant de marcher de son même pas.

Turnship se mit à ses côtés.

— D'où viens-tu ? Où vas-tu ? lui demanda-t-il ; tu as l'air morose.

— Je viens de la ferme de Craig... ou plutôt, de la mienne, répondit Ned d'un ton ironique et brusque. Je vais à l'affût.

— Belle ressource ! dit en ricanant Turnship ; sur quel gibier comptes-tu ?